

Grand Veymond / tour du Mont Aiguille (du 25 au 28 mai 2022)

Les participants :

Brigitte et Marc, Katrin et Serge, Françoise et Jean Jacques, Cathy et Yvan, Odile B, Françoise F, Eliane, Jocelyne, Gabriel, Marc Gasparini, Michèle et Daniel C.

Le Mont Aiguille, trône dans un vaste cirque, entouré de falaises abruptes, ouvert à l'est sur la lointaine vallée du Drac, évasion vers Grenoble ou Sisteron.

Vu de face, on est dominé par une tour gigantesque. On comprend mieux le nom de Mont Aiguille.

Sur un léger profil, de cette même tour, on peut imaginer la proue d'un paquebot géant, sorte d'arche de Noé, déposé dans ce site, par le retrait du déluge. Vu de côté, il évoque un récif titanesque, abandonné par l'océan qui recouvrait les lieux il y a des millions d'années.

Le Mont Aiguille est décidément une formation géologique unique. Sa masse colossale ressemble aux silhouettes minérales de Monument Vallée.

L'immense arène qui l'abrite, paraît même un peu étriquée.



Pour le décrire, difficile au randonneur écrasé par sa masse, de ne pas tomber dans les superlatifs. Vu d'en haut, même du Grand Veymond, qui le domine de 300 mètres, il ne perd pas de sa majesté. En faire le tour, c'est une belle épreuve physique. L'escalade des cols n'est pas une sinécure : col de l'Aupet, col des Pellas, col de Papavet.

Notre séjour commence le jeudi 26 mai par l'ascension du Grand Veymond.

Nous démarrons du haut de la station de Gresse. La montée est très raide, nous admirons la floraison printanière et nous sommes distraits par Marc G, nouveau venu au club, chanteur invétéré accompagné de son fan club.

A cet instant, le sommet est plongé dans la brume. Plus haut, un vent puissant s'engouffre dans le Pas de la Ville. Il finira par dissiper les brumes et nous arrivons au sommet avec le soleil. Nous découvrons la vue panoramique sur les grandes Alpes et, plus proche, sur le massif du Dévoluy.

Nous avons un peu de mal à nommer les sommets. Plus bas, une mer de nuages cache le Mont Aiguille.

Après le pique nique, sur le chemin du retour, nous traversons un petit vallon encadré par une pente herbue et un versant rocheux très escarpé. Prairie verdoyante, petits sapins, bouts de névés, c'est un petit coin de paradis idéal pour une pause. Un bouquetin surgit en haut du pierrier, disparaît, revient. Un deuxième descend vers nous, puis c'est toute une famille qui rapplique. Une marmotte déboule dans la caillasse. Les bouquetins, curieux et culotés,

investissent la place, sans se soucier des promeneurs. Appareils photos et Smartphones crépitent.

En dessous du Pas de la Ville, nous empruntons un chemin en balcon dominant la vallée, vue superbe. Nous traversons prudemment deux névés importants. Enfin, nous regagnons la vallée pour recharger les batteries.

Nous poursuivons le vendredi 27 mai par le tour du Mont Aiguille, au départ de la Richardière.

Nous avons déposé, auparavant, une voiture à Trésanne, arrivée présumée.

Nous progressons autour de cet immense vaisseau, en franchissant plusieurs cols, que l'on atteint par des pentes longues et raides. Nous nous arrêtons pour la pause méridienne à proximité de la Bâtie. L'après midi, nous poursuivons jusqu'à Trésanne.

Nous sommes trois à souhaiter revenir à pied sur Chichilianne, Eliane, Jocelyne et moi. Il faut franchir d'anciennes moraines, ça monte, ça descend, nous suivons un balisage précis, mais nous manquons un repère et nous nous égarons. Au lieu de traverser un torrent à sec qui nous aurait conduits au village tout proche, nous empruntons un chemin qui nous emmène dans la montagne. Nous retrouvons le balisage. Nous rencontrons un couple de Belges qui rentre à Chichilianne, nous sommes dans le mauvais sens ! Les Belges nous guident et nous font admirer des sabots de Vénus, orchidées sauvages, fleurs magnifiques et très rares. Nous arrivons avec trois quarts d'heure de retard, trois kilomètres de plus et un peu de dénivelée supplémentaire dans les pattes. C'est 19h15, juste le temps de prendre une douche.

Marc Ch. fête son anniversaire au dessert, un bon moment de convivialité.

Nous sommes tous un peu « flapis ». La rando a été longue et exigeante, mais nous avons vu le Mont sous toutes ses coutures. Le jeu en valait la chandelle, nous avons engrangé des images magnifiques.

Au programme du samedi, la Tête Chevalière. Ce sommet peut se faire directement de Chichilianne par une montée abrupte et pierreuse. Nous choisissons de l'aborder par le vallon de Combeau : malgré 20 km d'approche en voiture, nous ne le regretterons pas.

Au matin, la rando s'annonce sous de mauvais auspices. Un vent violent rafraichît une atmosphère brumeuse. Parfois, la visibilité n'excède pas 50 mètres. Nous suivons le chemin, le nez sur Visorando.

Nous nous approchons avec précaution des sciallets (gouffres) qui parsèment le plateau calcaire. Nous espérons que le vent balayera les nuages. Et c'est ce qu'il se passe en fin de matin. A l'heure du repas, on peut enfin admirer, face à nous, le Mont Aiguille en majesté, en compagnie du Grand Veymond, encore coiffé par moments.

Odile souffrant de problèmes respiratoires rebrousse chemin, accompagnée de Brigitte et Katrin. C'est un principe à Montagne Loisirs, on ne laisse jamais seule une personne en difficulté.

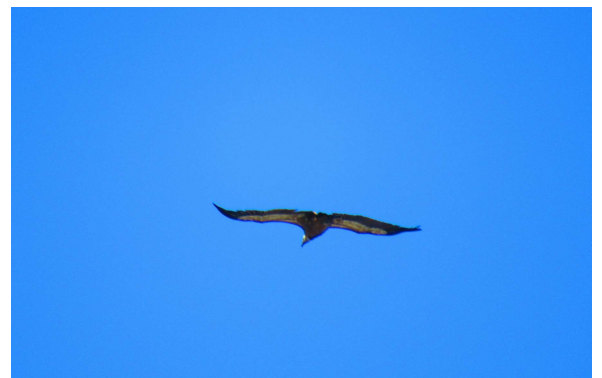
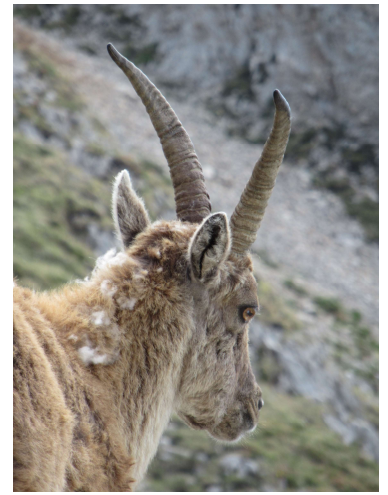
L'après midi, un vrai beau temps s'installe. Le vent a exaucé nos souhaits. Le panorama est à couper le souffle. En bas les vallées s'étirent à perte de vue. Le Dévoluy n'est pas très loin et au-delà, les grandes Alpes barrent l'horizon. L'atmosphère est d'une clarté parfaite, et l'on parvient à distinguer et nommer les grands sommets.

Nous cheminons en bordure de falaises de marnes calcaires fragiles qui s'effritent, se désagrègent en vastes éboulis, 200 à 300 mètres plus bas, vertigineux !

L'approche du bord de la falaise, est extrêmement périlleuse.

Impassibles, des vautours fauves suivent la crête en glissant dans l'air sans un battement d'aile.

Dans le vent, à quelques dizaines de mètres de nous, se déroule un spectacle étonnant. Les choucas font leur numéro. Des ascendances puissantes montent le long des falaises. Les oiseaux, ailes déployées, sont propulsés en altitude, alors ils referment leurs ailes et plongent, tels des torpilles vers les profondeurs du



précipice. Ils rouvrent leurs ailes et le cycle recommence. Ils y prennent visiblement un grand plaisir.

Des hirondelles tracent des arabesques stridentes.

Plus loin, ce sont les bouquetins qui paradent, en respectant des distances conséquentes. Deux mâles aux cornes puissantes arpentent l'alpage, puis une femelle s'invite.

La brume du matin nous a totalement désorientés. Et c'est Jean Jacques, maniant Visorando avec compétence, qui nous ramène aux véhicules. Au retour, nous apprécions les hauteurs vertigineuses des falaises du vallon de Combeau, un canyon profond.

Le dimanche nous songeons au retour. Nous visitons Chatillon en Diois, village typique du secteur, ses ruelles fleuries, ses fontaines fraîches.

Une ballade tranquille nous emmène à travers les vignes de la Clairette.

Il est temps de prendre la route.

C'est un sans faute pour Marc qui nous a proposé trois superbes itinéraires, chacun avec des intérêts aussi différents que remarquables.

Le gîte des Randonneurs à Chichilianne est une structure assez confortable, sans plus. Le gérant, fort sympathique par ailleurs, visiblement débutant, est un peu dépassé par les événements. Difficile de lui faire confiance, rupture de stock pour les piques niques, Heureusement l'excellente boulangerie, l'Ecopain, à proximité, a pallié la défaillance...

Daniel

Les chiffres :

- Grand Veymond : 12 km 1110 m D+
- Tour Mont Aiguille : 15 km 920 m D+
- Tête Chevalière : 13 km 660 m D+

